



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°133

1^{er} août 2019

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Les chemins de Compostelle 1ère partie : la Via Tolosana (suite)

Petit rappel :

Il y a quatre routes qui mènent à Saint Jacques de Compostelle : « *quatuor viae sunt que ad sanctum Jacobum tendentes...* », la Via Turonensis ou voie de Tours, la Via Lemovicensis ou voie Limousine, la Via Podiensis ou voie du Puy-en-Velay, et la Via Tolosana ou voie Tolosane

Nous continuons à nous intéresser seulement à celles qui traversent le Béarn, avec éventuellement quelques variantes

La Via Tolosana (suite)

Au XII^{ème} siècle, le vicomte Gaston IV, de retour de Terre Sainte, participe à la reconquête de Saragosse. C'est pourquoi, alors que les premiers pèlerins de cette voie devaient passer par Roncevaux, Gaston IV les fait passer du nord au sud par son domaine du Somport et de l'Aragon chrétien, en créant tout un réseau d'hôpitaux.

Nous étions arrivés à Lacommande dans la lettre n°132

L'église Saint Blaise avec ses stèles funéraires discoïdales de l'actuel cimetière-jardin



Pour en savoir plus sur La commande :

<http://www.le64.fr/les-pyrenees-atlantiques/le-territoire/idee-de-sortie/la-commanderie-de-lacommande.html>

On arrive ensuite à Oloron-Sainte-Marie en passant par Goes. Oloron Sainte-Marie a une situation remarquable, au confluent des gaves d'Ossau et d'Aspe.

Il y a deux monuments intéressants à visiter, l'église Sainte-Croix et sa coupole mauresque sur la croisée du transept.



Le portail de l'église Sainte-Croix



La cathédrale Sainte-Marie possède un magnifique portail en marbre des Pyrénées avec des frises de sculpture montrant, par exemple, les vieillards de l'Apocalypse jouant de la vielle.

Détail du portail roman de la cathédrale Sainte-Marie

Oloron, pays d'Art et Histoire : la médiathèque



L'accueil pour les pèlerins est situé au « bastet », en ville, à proximité de tous commerces. Un accueil personnalisé vous attend tous les jours l'après-midi à partir de 15 h

Plusieurs Oloronais sont partis pour le Canada.

Il y eut Joseph de Monicq, né à Oloron-Sainte-Marie le 11 Janvier 1656 dans le quartier Sainte-Croix. Il est le troisième enfant de Jean Monicq et de Marie Cornet. Il a deux frères, Pierre-Martin et Pierre et une sœur Jeanne. Il se marie en Nouvelle France à Québec avec Jeanne Carion du Fresnoy (fille de Philippe de Carion dit Dufresnoy, né à Dax (Landes) le 13 décembre 1691. Cette dernière est veuve de Jacques Lemoine de Saint Hélène, avec lequel elle a eu trois enfants, Marie-Jeanne, Jacques et Agathe. Ils auront ensemble une fille Marie-Madelaine, née à Montréal en 1692 et un garçon Joseph-Nicolas né à Québec en 1693.



Inauguration du rond-point Monicq à Oloron

Joseph de Monicq décédera à Bayonne le 17 octobre 1707, comme l'attestent les registres de la paroisse de Notre Dame, ainsi que son testament déposé à l'étude de Maître Pierre Dubourg, notaire à Bayonne. Il s'est marié une seconde fois. Dans son testament, le 17 octobre 1707, il « declare (...) qu'il a « esté marié deus fois » et qu'il a eu de son premier mariage Magdelaine et Nicollas Monicq et de son second mariage avec la dite de Fosserane, Marie de Monicq.

Vous en saurez plus en allant sur notre site : <http://ossau-katahdin.fr/joseph-de-monicq-ou-monic/>

Il y a aussi Lavalette Bernard marié à Oloron-Sainte-Marie avec Delaborne Marie. Leur fils Jean s'est marié le 9 janvier 1736 à Québec avec Marie Charlotte Rancin.

On trouve aussi Portneuf Pierre marié avec Doenne Marie. Leur fils également Pierre se marie à Québec le 17 septembre 1764 avec Françoise Cornet. Françoise a 22 ans et Pierre 24 ans.

Un autre oloronais va aussi quitter le Béarn mais pour aller en Louisiane. Il s'agit de Richelet Pierre marié avec Marianne Morue. Leur fille Marie-Anne se marie une première fois à Pointe-Coupée en Louisiane le 9 septembre 1766 avec Louis Assayes, puis toujours à Pointe-Coupée avec Joseph Verdon le 12 mai 1772.

Despilles Martin est aussi originaire du diocèse d'Oloron, il est marié avec Catherine Char. Leur fils Arnault Despilles dit Deslauriers se marie à Louisbourg le 2 octobre 1752 avec Isabelle Tarisery (ou Jorivery ?) de Saint-Jean-Pied-de-Port, Cette dernière va se remarier avec Jean Pouilly (ou Pouilly) dit Favory le 28 novembre 1755 toujours à Louisbourg.

Il faut ensuite prendre le chemin de la vallée d'Aspe.

On traverse Eysus, puis Lurbe-Saint-Christau. Cette ancienne petite station thermale a autrefois exploitée des eaux ferro-cuivreuses connues pour traiter quelques dermatoses, ainsi que des infections des muqueuses. La station ne fonctionne plus depuis quelques années. L'ancien village de Saint-Christau était autrefois une ancienne commanderie dépendant de l'abbaye de Sainte-Christine en Espagne.

Le chemin passe par Escot pour arriver à Sarrance. On ne peut alors ne pas penser à la légende : *« Dans les temps anciens, un paysan y mena paître son troupeau régulièrement, mais son taureau échappait à sa vue. Il décida de le suivre et le vit traverser la gawe à la nage et se mettre à genoux devant une grosse pierre sur laquelle il y avait une image de la Vierge. Transportée à l'église, la pierre revint seule sur les lieux. Alors, on y construisit une chapelle et la source voisine se révéla miraculeuse »*. A Sarrance, la vierge noire conservée au musée, fut l'objet de dévotion, avec par exemple, Louis XI qui vint lui rendre hommage en 1461.

Sur le chemin, la commune d'Osse-en-Aspe a une particularité : depuis la fin du XVIe siècle, catholiques et protestants cohabitent au sein de cette commune, comme en atteste l'église Saint-Étienne.

De cette commune est parti Debidabé Jean qui est notaire royal. Son épouse se nomme Marie Debarnet. Leur fils Jean Baptiste Debidabé dit Troisville s'est marié à Champlain le 24 avril 1702 avec Anne Desrosiers à Berthierville, (contrat de mariage du 23 avril déposé au greffe de maître Daniel Normandin), puis toujours dans cette commune il se marie à nouveau avec Geneviève Trottier le 13 janvier 1733.

Façade du temple d'Osse-en-Aspe



En quittant Osse-en-Aspe, il faut prendre la direction de Bedous, puis celle de Cette-Eygun pour arriver à Borce. Il ne faut pas manquer dans cette commune les façades aux linteaux sculptés qui environnent l'église et le clocher carré ainsi que le bénitier primitif sculpté d'un pèlerin reconnaissable sous sa longue barbe, au bourdon et à sa coquille.

On arrive enfin à la dernière étape en France avec le village d'Urdos et la montée au col du Somport. On y trouve les vestiges de la commanderie de Sainte-Christine. Cet hôpital fut détruit en

1569 durant les guerres de religion. Ce fut, d'après « *le Guide du Pèlerin* » en 1140, l'un des trois plus importants hospices au monde, avec ceux de Jérusalem et du Grand-Saint-Bernard.

C'est la fin du chemin en France, avant la descente vers Jaca en Espagne.

Sources :

Sentiers vers Saint-Jacques-de-Compostelle TopoGuides

Olivier Guix, Le chemin du piémont pyrénéen, éd. Glénat

P. Huchet et Boëlle, Sur les chemins de Compostelle, Ed. Ouest-France

L.Laborde-Balen et J.P. Rousset, Les chemins de Saint-Jacques en Béarn et pays Basques, éd. Sud-Ouest

B. Duhourcau, Vers Compostelle, la voie du Piémont pyrénéen, éd. J&D, Biarritz

L.Laborde-Balen, J.P. Sirejol, P.Macia, Le chemin d'Arles vers Compostelle-la voie du Sud, éd. FFRP

<https://ultreia.pagesperso-orange.fr/codex5.htm>

<https://www.pau-pyrenees.com/home/notre-patrimoine>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pau>

<https://dugas.weebly.com/accueil.html>

<http://www.biographi.ca/fr/bio/>